

Jeunes et médias: déconstruire les stéréotypes (1re partie)

Les médias en font-ils trop quand ils s'alarment des comportements des jeunes liés aux nouvelles technologies? Lassés de messages alarmistes, certains en appellent à une prise de recul.

► «Les toqués du mobile», claque le titre. Dans son édition du 26 juin dernier, la *Tribune de Genève* désigne une catégorie bien définie: les jeunes. En cause: la dépendance au téléphone portable. «Un fléau qui touche 5% des jeunes âgés de 12 à 19 ans en Suisse», assure le journal en évoquant une «récente étude», sans autre précision. Dommage: on ne saura ni selon quels critères ni à partir de quel seuil la dépendance est scientifiquement avérée... Bizarrement, quand le chef du Service d'addictologie des Hôpitaux universitaires genevois est interrogé par la journaliste, il avoue ne traiter qu'une dizaine de cas de ce type par année. Ce

qui paraît peu, au regard des chiffres énoncés un peu plus haut.

Les témoignages recueillis ont de quoi impressionner. Christine est ainsi effarée par le comportement de sa belle-fille de 16 ans: «En un peu plus d'un mois, elle a envoyé 3000 SMS! J'en reçois même quand elle est en cours. (...) On est parfois obligé de lui confisquer l'objet de tous ses désirs. Ce qui entraîne des cris, des pleurs, voire des crises. Or une fois qu'elle a compris qu'on ne céderait pas, curieusement, elle devient beaucoup plus agréable à vivre. Elle est alors vraiment avec nous; on peut enfin communiquer. Sinon, elle garde son portable sur ses genoux à table et s'enferme même aux WC ou sous la douche avec lui.»

Prof de chant, Christine observe que le problème s'étend à ses élèves de 15 ans: «Je dois fréquemment leur demander d'éteindre ce satané appareil qui les rend agressifs; comme ils sont en conversation quasi continue avec leurs pairs, ils ne font plus la distinction avec moi et me parlent comme à leurs copains. Il faut sans cesse les recadrer.» Une collégienne de 19 ans confie au journal que si elle a le malheur d'oublier

son portable à la maison, elle retourne le chercher, «quitte à arriver en retard à l'école». Une enseignante de l'Ecole de culture générale Henry Dunant s'indigne: «Certains n'hésitent pas à me demander s'ils peuvent recharger leur téléphone pendant ma leçon, d'autres s'en servent pour contrôler en direct la véracité des propos des profs.» La *Tribune de Genève* estime que le problème du portable commence dès l'école primaire, mais culmine au Cycle d'orientation. Avis du directeur de la scolarité obligatoire: «C'est leur lolette, nos élèves n'arrivent pas à s'en passer.»

Dès qu'il est question de nouvelles technologies, cette approche journalistique est courante. Mais les professionnels des médias n'en font-ils pas un peu trop? C'est ce que met en cause un cahier stimulant, publié par l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire en France, sous le titre *Jeunes et médias: au-delà des clichés. Déconstruire les stéréotypes*¹. Nous évoquerons les arguments présentés dans le prochain numéro de l'Educateur. ●

¹ Jeunes, pratiques et territoires. *Cahiers de l'action* no 35. 13 euros.